

PRÉFACE

Adresse à la Révérende Mère SF.

Ce court roman sera sans doute le dernier de la longue histoire que j'ai eue avec la science-fiction. *May le monde* : mon testament ?

Je lègue dans ces pages mon plaisir d'écrire, de jouer avec des mots qui collent moins à la langue que ceux du réalisme mûr et sûr. Des mots qui s'envolent de Temps en Temps en battant d'une apostrophe. Le plaisir de rêver à cloche-pied, à cloche-cœur, un œil en hélicoptère et le petit doigt levé pour qu'il me souffle l'âge du commodore.

Chère SF, je t'aime toujours quoique je t'aie un peu perdue de vue depuis vingt ans et quelques flocons de neige d'antan. T'aime sage, si sage, qui vogues sur une mer d'huile, pleine à bords ras de monstres convenus, qui nous guides en de lointaines galaxies pas trop surprenantes, où se chamaillent cow-boys et chevaliers. Qui nous contes des histoires si vives et si ardentes que les draps nous en tombent (quand on lit au lit). Je sais bien que je ne ferai jamais mieux, ni aussi bien, et me résigne.

J'ai eu une envie d'écrire une histoire à ma façon, peut-être pas à la tienne. Mais je te demande de parrainer en souvenir de nos amours anciennes. Voilà, je l'appelle un roman 3 D, hommage à la tridi fameuse de nos années soixante... Déviation, dérision, déraison. Déviation, car tu nous a raconté beaucoup de déviants dans tes pages. Dérision, car tu as inspiré Sheckley, F. Brown, Tiptree et cent autres. Dérison, car ta sagesse rationnelle n'exclut pas, de temps en temps, l'univers en folie.

Suivant la forte parole de Flaubert assurant qu'Emma Bovary c'est lui, je suis tous mes personnages, même l'oiseau chemise et le singe Quatremaïn. Je suis May, grand-père Grand, Thomas et Lola, le Dr Goldberg et Isabella, Judith et Mark... Leo le méchant : on m'a assez répété qu'il en fallait un dans tout roman ! C'est une belle vie d'être tout le monde et de changer souvent sa peau d'âme. C'est ce que j'ai rêvé et que tu m'as aidé à écrire. J'espère que tu n'es pas fâchée.

Et si on voulait résumer l'histoire...

L'histoire ? Bien sûr qu'il y en a une. May a dix ans. Elle habite un monde un peu différent du nôtre : un monde de *changement*. Toute la littérature y célèbre le changement. Le Dr Goldberg est là pour expliquer aux gens comment ça fonctionne. May est soignée au célèbre hôpital Eckhardt, à Parys. Pronostic sombre. Peut-être est-elle déjà dans le coma. À moins que le mystérieux Dr Goldberg, profitant d'une rémission, l'ait envoyée en vacances chez son grand-père, au milieu de la forêt. Une forêt où elle retrouve la « bande des quatre », les locataires de la maison ronde, qui se donnent pour tâche de distraire les enfants malades et, à l'occasion, de les instruire sur le monde, le changement et le grand Lien. Naturellement, les deux situations coexistent dans un univers infini... avec une infinité d'autres.

À la maison ronde, May se lie d'une brève, très brève amitié avec Lola, Nora, Thomas et la docteure Anne. Mais les locataires et les gens du pays commencent à fuir le monde de May, même grand-père Grand, lancé dans une quête familiale désespérée. Même le singe Quatremaïn et le chien Pao-Tchéou, les compagnons de rêve de May.

... May sera bientôt seule dans son merveilleux refuge.

La forêt de la Magerie est cernée par la police sanitaire et la garde nationale, à cause d'un virus (ou peut-être d'une virusine, virus femelle... Ça existe ça, dans le monde de May ?) apporté d'on ne sait où par une panthère échappée. Les hélicoptères survolent toute la région en une ronde obsédante. Valse sans fin des rigolos appareils au-dessus de la forêt, du lac et du manoir. May les salue gaîment, tant pis si ce sont des messagers de mort comme les oiseaux dans les légendes. Elle croit deviner que leur bruyant ballet est aussi une danse de fête. Les hélicos sont venus lui souhaiter bon voyage. À toi, May, l'infini, *l'éternété* !

Le monde de May se dépeuple et meurt : c'est la décohésion. Et un autre monde de May est en train de naître de l'autre côté de la forêt : là, c'est une précohésion.

« Tu seras une infinigie de mondes, dit à May Angel Horse, envoyé de Sister Naya. Et une infiniaide de mondes contiennent chacun de nous. Et chacun de nous contient une infinitude de mondes ! »

Sur d'autres lignes d'univers, par exemple le Monde 2, vont et vivent en parallèle Mark, Isabella, Judith, Ali Hassan, un ange mauvais, la baleine des tempêtes, sans compter les oiseaux chemises. Ils changent car c'est aussi un monde de changement. Ils voyagent vers les possibles, affrontent les sauts de phase, les oscillations quantiques, la décohésion. Le Dr Goldberg est encore là pour tout expliquer, avec un certain humour, du moins il s'en vante. De la décohésion à la précohésion, ces aventuriers de la vie ordinaire, la vie bonobo, dit-on en général, croisent et recroisent les voies de leur propre destin, jusqu'à la mort pour quelques-uns. Ils ont un but commun : rejoindre le monde de May en train de renaître. Un monde de May parmi une infinité, où les attendent Sister Naya et ses Angels. Car Sister Naya est partout, ou presque.

Un but commun, mais ils ne le savent pas. Ils l'apprendront bien assez tôt.

Et le Monde 3...

Encore heureux qu'il y ait le changement, sans lequel la vie ne vaudrait pas d'être vécue. Et l'Extension, si vaste qu'elle cache peut-être dans quelque recoin d'un monstrueux capharnaüm ce que May nomme en langage grimm's « mondo paradisio ».